

NOUVELLE

ALFREDA ENWY
INFINITE LOVE
Nos infinis plus loin



Alfreda Enwy

Infinite Love

Nos infinis plus loin

Nouvelle dans l'univers de *Nos infinis chaos*

Emma

Milady est un label des éditions Bragelonne

© Bragelonne 2017

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.

Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2882-7

Bragelonne — Milady

60-62, rue d'Hauteville — 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

Chapitre premier

DYLAN

Le 1er juin, quelques jours plus tôt...

Les mauvaises graines...

Je fixai la devanture de ma boutique en souriant comme tous les matins depuis deux mois. Ma boutique.

Mon putain de magasin de fleurs !

Je l'avais fait. J'avais réussi à aller au bout de mes objectifs, à réaliser mon petit rêve. Et, j'avais l'impression d'avoir des ailes, d'être capable de tout faire, mais surtout d'être capable de tout réaliser. Cette impression était des plus agréables. Après avoir passé un trop long moment dans le chaos, je me délectais de toutes les bonnes choses qui m'arrivaient.

Cependant, je n'avais pas réussi toute seule. J'avais reçu l'aide des nombreux amis que je m'étais faits en arrivant à San Francisco, de ma famille et des deux hommes qui partageaient ma vie depuis plus de deux ans maintenant.

Les Mine, les miens.

Ils avaient tous mis la main à la pâte, et ils avaient tous contribué à ce que mon rêve devienne possible. Ce n'était peut-être pas un rêve grandiose ni très ambitieux, mais il me suffisait largement.

J'avais ma boutique et elle marchait déjà bien.

J'étais heureuse et fière d'être aux côtés de Nate lorsqu'il a obtenu son diplôme. J'étais là quand il doutait, quand il fallait le priver de sexe pour qu'il révise. J'étais là aussi lorsqu'il a signé son contrat pour travailler en tant qu'avocat dans l'un des plus gros cabinets d'avocats de San Francisco. Son choix de se spécialiser en droit et protection de l'enfance ne m'a absolument pas étonné, je l'ai même poussé. Et j'ai vu l'homme que j'aimais réaliser ses rêves et devenir celui qu'il voulait être, même lorsqu'il était dans le tourment.

Je me souvenais de lui, le jour où il m'a parlé de son désir de devenir avocat. Je savais qu'il y arriverait, je l'ai toujours su. Le lien spécial et l'amour qui l'unissait à Kyle étaient bien trop puissants pour être rompus. Peu après, Nate a remporté son premier procès, puis son deuxième et ainsi de suite... Et cet homme que je regardais aujourd'hui encore avec les mêmes yeux qu'autrefois m'a demandé de devenir mère. Et pas n'importe laquelle. Devenir la mère de ce petit garçon adorable que j'aimais au-delà des mots et que j'avais toujours voulu faire mien.

Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti au moment où j'ai lu les premières lignes sur les papiers d'adoption, les mots de Kyle à ce moment-là étaient gravés au fer rouge sur mon cœur et son premier « maman » aussi. Je ne les comptais plus depuis, mais chaque fois qu'il les prononçait, il avait raison de moi.

Et quand j'ai osé y croire et me lancer, Nate m'a soutenu, poussé, encouragé, aidé, aimé. Et aujourd'hui, si je devais envoyer une lettre à mon moi du futur, je lui dirais d'embrasser cet homme aux bras gribouillés dans la laverie, je lui dirais de ne pas avoir peur, de succomber à cette alchimie parce qu'alors, elle vivrait la plus belle histoire d'amour de sa vie et elle ne serait pas aimé, mais doublement aimé.

Je poussai la porte puis j'entrai. Je scrutai l'endroit du regard et je souris.
C'était à moi.



Lorsque la petite cloche accrochée à la porte tinta, je relevai la tête. La mécanique de mon cœur s'activa alors pour prendre une cadence qu'il ne devait qu'à eux seuls. Les deux hommes de ma vie se tenaient là, à l'entrée du magasin. Je terminai de disposer mes fleurs avant d'avancer vers eux.

— N'avance pas plus, m'ordonna Nate d'une voix rauque.

Je déglutis et fronçai les sourcils. Le ton de sa voix était grave. Pour la première fois depuis longtemps, je ne parvenais pas à deviner ses pensées. Son visage était crispé, et il avait quelque chose de différent dans le regard. Comme une détermination sans faille et une certaine appréhension. Kyle affichait une mine tout aussi sérieuse que son père ce qui me rendait plus intriguée encore. Il était complètement débraillé, mais comme son père, le côté débraillé lui allait bien. Nate ne portait plus qu'un pantalon de costume et une chemise. Les premiers boutons étaient ouverts et les manches étaient remontées sur ses bras gribouillés. Il était à tomber en costume. Moi-même, j'ignorais pourquoi ça me rendait folle. Comme lui ne pouvait expliquer pourquoi ma culotte dinosaure l'excitait autant.

Je me rendis compte en les regardant que l'un devrait encore être à l'école et que l'autre devrait normalement être au travail.

Il s'était passé quelque chose de grave ? Je m'inquiétai de suite.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— N'avance pas plus, reste là. Sinon, je n'aurais pas le courage de le faire...

De le faire ? Mais faire quoi...

— Nate... Qu'est-ce...

— C'est rien, maman ! lança Kyle.

Je le regardai, il esquissa un vrai sourire de tombeur. Il ressemblait de plus en plus à son père. Je ne me sentais pas plus rassurée pour autant. Je ne comprenais pas. Alors comme pour répondre à mes questions ou me perdre un peu plus, Kyle s'avança et me tendit un cadeau emballé que je n'avais pas remarqué puisqu'il l'avait caché dans son dos.

— C'est pour toi.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— Bah ouvre et tu vas voir ! dit Kyle.

Je ricanai devant tant de mignonnerie et de pertinence, et je me mis à sa hauteur. J'arrachai le papier, c'était une boîte. J'ouvris le couvercle et je découvris une petite figurine rose. C'était un dinosaure. Je l'attrapai pour me rendre compte qu'il ne s'agissait pas de n'importe quel dinosaure, c'était Ruby, l'un des personnages du dessin animé *Le Petit Dinosaure*. Ruby, mon surnom... Je souris avant d'avoir le souffle coupé en voyant une chose scintiller autour du bras du jouet.

Une bague y était accrochée. Une bague...

— T'es ma maman, mais tu t'appelles pas comme nous. T'es pas encore une Mine comme moi et papa.

Seigneur...

Je relevai la tête pour les voir s'agenouiller tous les deux. Et je crus défaillir. Ils avaient eu raison de mon cœur un nombre incalculable de fois, mais cette fois-ci je n'étais pas certaine d'en sortir indemne. J'étais à peine remise de leur demande d'adoption qu'ils...

— Tu veux épouser moi et papa ?

Oh, mon Dieu... Si je m'attendais à ça...

Mon duo le plus parfait, celui de mon cœur, de ma vie. *Mes tombeurs*. Ils étaient en train de me demander en mariage tous les deux. Ça signifiait tellement pour moi. Et derrière ce dinosaure qui m'offrait une bague, il y avait toute une histoire, toute une signification.

C'était nous.

— Mon Dieu...

Kyle attrapa la figurine et donna la bague à son père.

— Tu veux épouser mon papa et moi ? demanda Kyle à nouveau.

Je croisai alors le regard de l'homme que j'aimais et qui avait tenu promesse. Il me rendait heureuse. Ils me rendaient heureuse. Je me perdis dans ses magnifiques yeux verts pour y lire tout l'amour, le désir et la passion qu'il éprouvait pour moi. Nate m'avait dit qu'il n'en finirait pas de me surprendre et il ne m'avait pas menti. Il m'interrogea du regard, cherchant la réponse à la question de son, *notre*, fils dans mes yeux.

— Oui, oui, oui... Oui, je veux vous épouser, sanglotai-je. Oui, à l'infini.

Ils éclatèrent de joie et mon cœur se serra. Cette vision d'eux resterait à jamais gravée dans mon esprit. Je n'oublierai jamais la demande commune de mes deux hommes qui voulaient une fois encore que je fasse un peu plus partie de leur vie. Je me jetai dans les bras de Nate, qui me serra contre son torse. Je me serrai plus fort contre lui.

— Je t'aime, ma beauté. Je t'aime tellement.

Je souriais et pleurais en même temps. J'étais heureuse. Plus que ça, mais aucun mot plus puissant ne me venait. Ma gorge me brûlait, mes yeux me piquaient et la joie faisait battre mon cœur plus fort.

— Je ne m'y attendais pas... Pas comme ça.

— Je voulais te surprendre.

— C'est magnifique.

— Maintenant, laisse-moi te passer la bague au doigt, Ruby ! ricana-t-il d'une voix rauque.

Il caressa mes lèvres avec les siennes brièvement, m'embrassa tendrement et s'écarta. Ce regard que j'avais trouvé différent était maintenant empreint d'une fierté nouvelle. Je relevai la tête et je tendis la main à mon petit soleil pour le faire venir à nous. Il se sera contre moi.

L'amour vint se dessiner sur le visage de Nate, le rendant plus beau. Je le laissai glisser la bague parfaite le long de mon doigt. Pile à ma taille. J'en avais le souffle court. Je regardai mon doigt autrefois nu et désormais vêtu d'une promesse. Elle était des plus magnifique, en forme de fleur.

— Elle est tellement belle, Nate.

— Nous avons choisi, tous les deux. Kyle m'a dit que tu aimerais celle-ci.

Je frottai mon nez contre celui de mon soleil qui éclata de rire.

— Merci, mon trésor. Vous êtes fous, tous les deux.

— Non, on t'a trouvé et tu as enchanté nos vies. On serait fous de ne pas le faire. Tu es la femme de nos vies. On veut que tu sois une Mine.

Moi, devenir une Mine.

Dylan Mine.

Si j'avais su en débarquant ici que je vivrais les plus belles émotions de toute ma vie.

Kyle se redressa et partit dans l'arrière-boutique où il y avait toujours quelques jouets pour lui quand il venait. Nate glissa un bras autour de ma taille et il m'aida à me redresser. Il me serra contre lui, m'attrapa le menton et me mordilla la lèvre. J'en tremblai de désir. Les baisers me rendaient folle maintenant, chacun des siens était tellement sensuel, profond et amoureux.

— Nate... Je ne sais pas quoi te dire pour être à la hauteur de ça.

— Tu as répondu la seule chose que nous avons besoin d'entendre. Tu vas devenir une Mine, tu vas être ma femme.

Mes joues s'empourprèrent à cause des pensées qui assaillaient mon esprit

— J'adore entendre ça. C'est très...

— Très ?
— Très excitant. Très inspirant.
Un éclat particulièrement torride et sexy illumina son regard.
— Vraiment.
Je hochai la tête, il se pencha, le front à présent pressé contre le mien.
— Vraiment ! acquiesçai-je. Je pourrais te montrer ça ce soir.
— Ma beauté...
Je caressai la courbe de sa mâchoire avec mon pouce. Il soupira.
— Dylan presque Mine, dis-je amoureusement. C'est fou !
Son souffle était chaud contre mes lèvres. Il me regarda dans les yeux.
— Je l'ai toujours voulu, depuis le début, depuis la laverie. Toi et moi, c'est plus loin que l'infini...

Chapitre 2

NATE

Le 7 juin, quelques jours plus tard...

Quand elle m'a demandé le soir de ma demande en mariage quand je voulais que nous nous mariions, si j'en avais une idée je lui ai répondu que je voulais faire ça de suite... Elle a ri en disant que c'était complètement dingue, que c'était bien trop court. Puis elle a vu la résignation dans mes yeux et j'ai vu la même chose dans les siens. Je lui ai demandé si elle voulait un gros mariage, quelque chose de flamboyant. Auquel cas, nous aurions préparé une grosse cérémonie. Elle m'a répondu que tout ce qu'elle voulait c'est qu'on soit tous ensemble. Alors je lui ai dit de me faire confiance, que je ferais en sorte qu'elle s'en souvienne. Elle a souri, a laissé échapper une petite larme puis elle a hoché la tête et elle m'a dit qu'elle avait hâte...

Le matin de ma demande en mariage, je devais amener Kyle à l'école et aller au travail, mais sur la route l'idée a gonflé instantanément dans ma poitrine. Je disais toujours qu'elle était mienne en rapport à mon nom de famille, mais je voulais en faire une réalité. Dylan était la mère de Kyle, mais je voulais qu'elle porte notre nom de famille. L'instant d'après, je bifurquais pour prendre une autre route et aller demander la main de cette femme merveilleuse à son père avant d'aller lui acheter une bague de fiançailles.

Et me voilà une semaine plus tard, plus stressé que je ne l'ai jamais été de ma vie.

Dans moins d'une heure, on serait mariés l'un à l'autre. Dylan Seeken deviendrait Dylan Mine. Elle serait mienne. Ma femme.

J'avais bossé à la maison toute la semaine pour pouvoir organiser en même temps les préparatifs avec l'aide de Lauren, Granny, Marlow et Celia. Heureusement qu'elles étaient là pour m'aider, je ne m'en serais jamais sorti tout seul. En une semaine, nous avons transformé l'auberge de Granny en un lieu des plus féérique. J'espérai qu'elle allait aimer.

— Tu te sens bien fiston ? me demanda Bill.

Je secouai la tête pour sortir de mes pensées.

— Ouais...

Il éclata de rire. J'allais aussi bien qu'un type qui va se marier et épouser la femme qu'il aime. Alors, pourquoi étais-je stressé ainsi ? Le destin avait mis Dylan sur ma route et j'étais aussi sûr de vouloir qu'elle porte mon nom que j'avais voulu qu'elle devienne la mère de Kyle.

Et si, elle n'avait plus envie ? Et si ça allait trop vite ? Et si ça ne lui plaisait pas ?

— Ne t'en fais pas, on fait tous cette tête ce jour-là !

Putain !

Je me demandais si elle était aussi stressée que moi ou si elle vivait plus sereinement les choses. Pourquoi ne suis-je pas serein ? Nous, c'était une évidence.

— J'ai envie de vomir, soupirai-je.

Quelle virilité devant le père de la mariée !

— Ça aussi c'est normal. Et avec un peu de chance, tu le feras en évitant de salir sa robe. Et je te conseille d'éviter, elle est magnifique. C'est une vraie beauté que je te confie...

Putain ! Je déglutis. Je l'avais encore plus mal...

— C'est censé me rassurer ?

— Pas du tout, ricana-t-il.

— Papy !

Bill se pencha et attrapa Kyle qui noua ses bras autour de son cou. Nous qui n'étions que deux, hormis Mickey, et toute la bande, nous avons maintenant une famille. Les premières fois, je me sentais à l'étroit et mal à l'aise. C'était étrange pour moi de sentir autant de convivialité et d'amour. Je n'avais connu que les poings de mon père et les cris. Ils m'ont tous accepté de suite sans me juger sur mon apparence, le fait que j'avais déjà un enfant. Quant à Kyle ils l'ont tous rendu unique dès l'instant où nous avons commencé à former une famille.

— Ce ne serait pas mon petit fils préféré ça !

— Si ! s'écria Kyle. C'est moi !

Il exulta de bonheur. Inutile de préciser qu'entre Kyle et le père de Dylan, l'alchimie s'était faite sur l'instant lorsque nous l'avons rencontré la première fois. L'un était bluffé devant tant de connaissances pour un si petit garçon, l'autre était admiratif devant celui qui allait devenir son nouveau héros.

— T'es malade, papa ?

— Non, champion !

Je gloussai, il sourit.

— Bah oui ! C'est la fête aujourd'hui !

Je l'embrassai sur le front. Je devais vraiment faire peur et mieux valait-il que je me calme parce que Dylan allait prendre ses jambes à son cou en me voyant. Il portait un pantalon bleu, une chemise blanche, ainsi que des bretelles et un nœud papillon assortis à la couleur de son pantalon. Il était beau, il grandissait. Mon petit champion devenait grand.

J'étais habillé comme lui ou lui comme moi... Marlow m'avait soufflé l'idée de faire un mariage bohème puisque nous étions dans le jardin d'une auberge champêtre. Et la nature, les fleurs, ça correspondaient bien à Dylan. Je me sentais à l'étroit avec mon nœud papillon qui me serrait le cou. J'avais chaud et...

— Tu comprendras si un jour ça t'arrive, que pour un père, aucun homme n'est jamais assez bien pour sa petite fille.

J'allais vraiment vomir. Il me frappa amicalement l'épaule.

— Mais je n'ai jamais pensé ça de toi. Je suis heureux de la voir sourire, de la voir heureuse et épanouie. Pour un papa ça aussi c'est très important et pas besoin d'avoir une fille pour le savoir n'est-ce pas. (Je réajustai le nœud de Kyle qui fit la même chose avec moi.) Ne t'en fais pas, elle va bientôt arriver, tu vas sentir ton cœur se comprimer assez douloureusement et quand elle arrêtera sa course pour se placer à tes côtés, cette douleur disparaîtra et tu n'auras plus peur. C'est tout à fait normal.

Je déglutis.

— Merci.

— Respire ! dit-il en partant avec Kyle qui lui demandait une énième histoire de dinosaures. Tout le monde était prêt. Tout était prêt. Il ne manquait plus qu'elle.

J'avais tellement hâte de la voir. J'ignorais tout de sa tenue, de sa coiffure, de sa robe. Mais je savais que j'allais être ébloui.

Je scrutai le jardin. L'endroit était des plus magnifique. Si je voulais que jamais elle n'oublie ce moment, je savais déjà que moi, je ne pourrais jamais le faire.

L'autel était dans le fond du grand jardin. Des chaises blanches étaient éparpillées partout pour les invités et le chemin en son centre qui la mènerait jusqu'à moi était pavé de tapis persans aux tons rouge et orangé.

Je progressai en déviant mon regard. Il y avait des bocaux en verre partout, certains contenaient des bougies, du sable, des fruits, d'autres par vingtaine contenaient des bouquets de fleurs et certains servaient de fontaine à limonade. Des guirlandes illuminées entouraient les arbres, le long de l'autel et le dessus de la grande table sur laquelle nous mangerions plus tard. Des succulentes en garnissaient le centre, ainsi que des pommes de pin et des bougies

dépareillées, usagées, sur des candélabres vintage. Si les couverts étaient tous blancs, la vaisselle quant à elle était parfaitement dépareillée, ainsi que les verres à pied ou substitués par des bocaux qui coloraient la table de mille couleurs allant du bleu au jaune en passant par l'orange ou le rose.

Je tournai sur moi, fixant encore l'horizon. Disséminées un peu partout dans le jardin ou accrochées aux branches des arbres, les lanternes en fer forgé apportaient d'autres lumières éclatantes. Sans compter les nombreux panneaux en bois sur lesquels tout le monde avait écrit un petit mot.

— T'en fais pas, elle va adorer ça.

Je me retournai, Asher me fit face. Il était...

— Est-ce que tu viens de baiser ? demandai-je.

Il se passa une main dans les cheveux et m'offrit un sourire éclatant.

— Putain, t'es pas croyable ! Tu ne peux pas t'en empêcher.

— Effectivement, avec elle je ne peux pas m'en empêcher. Puis, un mariage c'est l'amour. Je suis dans le thème. Je fais l'amour et je le fais admirablement bien.

— Gaffe aux chevilles.

— Ce n'est pas ça qui enfle le plus, tu sais !

— Putain, t'es con !

Je finis par ricaner. J'avais besoin de ça aussi...

— Non, j'essaye de te détendre. Et comme je ne peux pas le faire en te faisant admirablement bien l'amour, j'essaye de te faire rire.

— Elle est comment ?

— Je ne sais pas, répondit-il. Impossible d'approcher l'étage du haut. Elles sont comme des harpies. Mais t'en fais pas, ton calvaire est bientôt fini.

— Tu as les bagues, hein ?

— Je les avais il y a une heure, et elles sont toujours là. Je les donnerais à Kyle au moment de donner les alliances.

— Je sais, je sais, c'est que...

— Que tu vas te marier, je sais !

Les minutes finirent par passer et tout le monde finit par venir s'installer sur les chaises. Asher, Mason, Jayce, Celia, Marlow, Mickey, Ayana, toute la famille de Dylan, mais aussi Rynne et Zack... Tout le monde était apprêté de façon bohème. La mère de Dylan avait déjà les larmes aux yeux. Elle m'avait conduit jusque devant le prêtre et avait pleuré quand je le lui avais demandé. Granny était émue, elle aussi, mais de façon plus modérée. Maintenant, il ne restait plus que quelques secondes.

Mon fils debout à mes côtés, nous la vîmes arriver aux bras de son père. Il fut plus rapide que moi :

— Ouah, siffla-t-il. Elle est trop belle. (Il tira sur mon pantalon.) T'as vu, papa ?

Il fit sourire tout le monde, j'ébouriffai brièvement ses cheveux pour lui montrer que j'étais toujours en vie.

— Ouais, champion, soufflai-je. Elle est magnifique.

Mes yeux ne pouvaient plus dévier de leur trajectoire. Impossible. J'étais obnubilé par la sublime créature qui s'avavançait lentement vers moi. Lorsqu'elle posa un pied sur le chemin fait de tapis, mon cœur se comprima douloureusement. *Putain !* Le mot « magnifique » était bien trop fade pour la décrire. Elle saisissait mon cœur, elle me tordait les tripes. Elle contrôlait les battements de mon palpitant au rythme de ses pas.

Elle portait une robe de mariée bohème à manches longues en mousseline de soie ceinturée à la taille par un ruban. Son buste et ses manches étaient brodés d'un motif floral. La robe de mariée ne portait pas de traîne et c'était tout bonnement parfait. Sa coiffure, me laissait entrevoir

le décolleté dans son dos. Dylan avait attaché ses cheveux blonds en plusieurs tresses, quelques longues mèches encadraient son visage et elle portait une couronne de fleurs blanches.

Elle était magique. Elle me pétrifiait, m'enchantait.

Et à mesure qu'elle avançait, le sourire aux lèvres, les yeux rivés sur nous, elle me semblait plus sûre d'elle que jamais. Je me souvenais alors de cette jolie blonde qui semblait à la fois perdue, apeurée et excitée le jour où le destin a décidé de nous mettre sur la même route. Je me souvenais être revenu quelques instants plus tard avec Kyle, mais la laverie était vide. Il ne restait plus qu'une culotte avec des dinosaures. Je ne la connaissais pas, pourtant, j'étais déçu. Je voulais la revoir.

Mais le destin...

La même impression, la même envie m'a lapé la peau quand elle a poussé la porte du club et quand j'ai découvert qu'elle habitait un étage en dessous de moi. Je ne cherchais rien, mais elle me laissait une délicieuse impression. J'avais envie de tout savoir d'elle, de tout connaître, de la faire craquer. J'avais envie d'elle. Je voulais être le seul.

À mesure que je la voyais, je perdais pied. À mesure que je m'en approchais, je me sentais au bord d'un précipice instable prêt à me faire tomber à n'importe quel moment. Et c'est ce qui s'est passé. Je suis tombé, elle m'a mis à genoux. Je m'en brûlais les ailes, mais je la voulais et j'en voulais chaque fois un peu plus encore. Elle ravivait des choses que j'avais oubliées, depuis mon fils, elle était la seule femme à réveiller mon désir. Elle m'hypnotisait, elle me rendait fou et faible...

Et cette femme avançait vers moi sans peur.

Malgré mes faiblesses, mes défauts, elle était là. Je n'ai jamais rien fait de plus qu'échanger un baiser avec Georgina quand elle me l'a volé et que je n'ai su arrêter. Je dormais dans le salon et elle dans ma chambre, mais tout de même... J'étais en colère, déçu, je voulais la rendre jalouse, mais je me suis fait prendre à mon propre jeu. Et encore aujourd'hui, je m'en voulais. Mais c'était passé et quelques infinis plus loin, j'étais sur le point de la faire mienne.

Ma poitrine était toujours douloureuse, j'avais du mal à respirer.

Putain de merde ! C'était ma femme.

Plus qu'un pas...

Elle s'arrêta et se blottit contre son père qui l'embrassa et lui glissa quelques mots à l'oreille, puis il me la confia.

— Maman, tu es trop belle.

Elle laissa échapper un rire doux, et elle glissa ses doigts dans les cheveux bruns de Kyle qui la regardait avec béatitude.

— Toi aussi, mon trésor.

Elle l'embrassa puis elle me tendit la main. Un sentiment d'extrême possessivité me traversa et la fierté vint faire gonfler ma poitrine. Je souris tout en entortillant nos doigts ensemble, ce qui éveilla la flamme dans ses yeux. Bill avait raison, la douleur avait disparu, remplacée par les sensations qu'elle faisait toujours naître en moi. J'avais envie de lui dire combien elle était somptueuse, combien elle malmenait mon cœur, comme j'avais envie d'elle.

Le prêtre s'éclaircit la gorge :

— Mes bien-aimés, nous sommes ici en la présence de Dieu et de cette assemblée, pour unir cet homme et cette femme par les liens sacrés du mariage. Si quelqu'un peut prouver qu'il y a quelques justes causes à ce qu'ils ne puissent être légitimement unis, qu'il parle maintenant, ou que dorénavant, il se taise à jamais.

Elle cessa de respirer, comme si quelqu'un pouvait apparaître et crier d'un coup « moi ».

— Vous, Nathaniel Mine, voulez-vous prendre cette femme pour votre épouse, et vivre avec elle, selon l'ordonnance de Dieu ? Voulez-vous l'aimer, la chérir, l'honorer, et la garder, dans la maladie et dans la santé, renonçant à toute autre femme ? Voulez-vous vous attacher à elle seule, tant que vous vivrez tous deux ?

C'était déjà tellement le cas.

— Oui, répondis-je d'une voix rendue rauque par l'émotion.

Il se tourna vers Dylan.

— Vous Dylan Aurora Seeken, voulez-vous prendre cet Homme pour votre mari, et vivre avec lui, selon l'ordonnance de Dieu ? Voulez-vous l'aimer, le chérir, l'honorer, et le garder, dans la maladie et dans la santé, renonçant à tout autre homme, voulez-vous vous attacher à lui seul, tant que vous vivrez tous deux ?

— Oh, oui ! répondit-elle amoureusement.

Putain !

Le prêtre poursuivit et nous fit répéter le serment. Moi, je voulais lui glisser la bague au doigt, mais surtout l'embrasser et sceller nos infinis. Kyle tout sourire s'avança avec nos alliances. Mon fils était beau et fier. Elle me tendit sa main :

— Dylan, je n'ai pris conscience de ce qui nous manquait dans nos vies que lorsque je t'ai rencontré. Tu es arrivée comme ça, et tu as tout chamboulé. Mon cœur, mais aussi celui de mon fils. Je ne m'attendais pas à toi et pourtant à la seconde où je suis entré dans cette laverie, j'avais besoin de toi. Et, tu ne m'as pas seulement aimé, tu as aussi accepté mon fils et tu l'as même fait tien. Et... je t'aime tout simplement. Je t'aime comme un put... comme un dingue.

Nos amis gloussèrent, je m'étais de retenu de justesse de jurer devant le prêtre. Je n'avais absolument pas prévu de faire un discours ou de dire quelque chose, mais c'était venu naturellement. C'était ce qu'elle m'inspirait. J'avais envie de cueillir les larmes qui coulaient lentement sur ses joues. Je glissai la bague le long de son doigt. Elle ouvrit la bouche, le menton tremblant et attrapa ma main :

— J'étais perdue en arrivant à San Francisco et j'ai croisé votre route à tous les deux. Les Mine... Si c'était dur de te résister, avec Kyle c'est devenu impossible. Tu m'as aimé lorsque j'étais brisée et vous avez enchanté ma vie, ravivé la flamme dans mon cœur. Tu ne m'as pas juste trouvée, tu m'as aussi réparée, Nate. Et aujourd'hui encore, vous persévérez à me rendre heureuse et je vous aime tellement fort.

Elle glissa à son tour l'anneau autour de moi.

— Par les liens sacrés du mariage, je vous déclare mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

— Et comment, soupirai-je.

Elle sourit. Elle n'avait plus rien à voir avec cette fille que j'avais rencontrée. Dylan avait changé, elle était sûre d'elle, elle me semblait capable de tout réussir. Je savais qu'elle pouvait tout réussir. Mais ce qui me captivait le plus, c'était ce regard qui n'appartenait qu'à moi, qui ne naissait que pour moi et qui avait raison de mon self-control.

Je l'attirai doucement contre mon torse pour l'embrasser et tandis que nos regards se perdaient mutuellement l'un dans l'autre, je glissai mes lèvres sur les siennes. Elle gémit mon prénom tandis que tous nos invités criaient de joie. Notre baiser se prolongea à l'infini.

— Nous sommes mariés.

— Monsieur et Madame Mine, susurra-t-elle en me volant un baiser aussi léger qu'une plume.

D'ailleurs, c'était ainsi que je me sentais.

J'étais marié.

Moi le type chaotique qui avait eu une enfance de merde, qui s'était retrouvé avec un enfant à charge à vingt ans, j'étais devenu avocat comme j'en rêvais. J'avais trouvé l'amour et une femme qui m'aimait, mais aimait tout autant mon fils. Elle l'avait adopté et je venais de l'épouser. Tout était possible grâce à elle.

J'ignorais combien de temps nous restâmes ainsi avant qu'on ne nous interrompe :

— Et moi ! Je veux un câlin aussi.

Elle rit. Je ricanai et me penchai pour attraper Kyle qui souriait à pleines dents. Et, je serrai tout contre moi les personnes les plus importantes de ma vie.
Les Mine, nous trois.

Chapitre 3

NATE

Quelques heures plus tard...

Tandis que je discutais avec Asher, Granny et Marlow assis à la grande table, je fixais du coin de l'œil ma femme en train de danser avec mon fils au milieu des autres couples. Elle le portait, il était blotti contre elle, le visage de Dylan était enfoui dans son cou et elle dansait sur elle-même. Ils étaient dans leur bulle, seuls au monde. C'était encore un de ces moments qui me rappelait combien j'avais été con et parfaitement minable avec elle, combien je m'étais comporté comme une merde en lui disant qu'elle n'était pas bonne pour Kyle et comme j'étais chanceux aujourd'hui.

Je fixai la bague pour m'assurer que c'était bien réel.

— T'en penses quoi, Nate ?

Je jalousais ce moment, j'avais envie de les rejoindre et d'être avec eux, près d'eux.

— Nate ?

Je secouai la tête.

— Quoi ? Désolé, je...

— Rien, ricana Marlow. Va les rejoindre.

— Tu as raison, je vais faire ça. Excusez-moi.

Je me redressai. J'entendis leurs rires tandis que je m'avançais vers Dylan et Kyle.

— Elle ne voulait pas, alors j'en ai fait quand même un petit sur la joue et après elle m'en a fait un sur la bouche comme toi et papa.

Je tendis l'oreille et il continua son explication. Dylan l'écoutait, captivée.

— Mais Amber, elle veut aussi être mon amoureuse, dit-il en soupirant.

Elle gloussa. Blasé à sept ans... Il commençait à peine le pauvre. Un vrai tombeur !

— Et tu préfères qui ? demanda-t-elle. Suzie ou Amber ?

— Les deux. Comme ça tout le monde est content.

Elle éclata de rire. Je comblai l'écart pour me joindre à eux.

— Je vous dérange ?

Je m'inclinai promptement vers eux. Les yeux de ma femme brillèrent. Kyle éclata d'un petit rire.

— Oui, c'est ma maman, gloussa mon fils. Je danse avec elle. C'est pas la tienne.

— C'est ma femme, dis-je en rigolant.

— Oui, mais une maman, ça compte plus.

Elle sourit et releva la tête. J'abdiquai, je n'avais pas d'argument plus convaincant.

— Tu as raison, champion.

Je lui caressai les cheveux et il se blottit contre moi. Il avait les yeux rouges et bâilla.

— Tu veux aller te coucher ?

— Oui, je suis fatigué.

— Je vais aller te mettre au lit, dis-je.

— Non, lança Dylan. Je vais le faire, je dois passer par la salle de bain.

— Tout va bien ?

— Oui, répondit-elle en souriant. Je vais là où tu ne peux aller à ma place.

Je souris.

— Je reviens. Tu viens, mon trésor, rajouta-t-elle en s’adressant à Kyle.
 J’embrassai mon fils sur le front.

— Bonne nuit, champion.

— Tu vas faire encore la fête ?

— Encore un peu, répondis-je. Papa reviendra te faire un bisou quand tu dormiras. Je t’aime champion.

— Je t’aime papa.

Elle fit volteface et se dirigea vers l’auberge.
 La nuit était d’une douceur infinie.

C’était sans l’ombre d’un doute l’une des plus belles soirées de toute ma vie. Rien ne pouvait gâcher ce moment ni le bonheur qui saisissait mon cœur. Tout le monde semblait heureux, mais nous volions sans doute au-dessus des autres.

Nous avons mangé à notre faim, même trop, bu aussi, ri et dansés...

— Vous me semblez perdu dans vos pensées. Un peu de compagnie ?

Ma femme glissa ses mains dans mes cheveux. Je ne bougeai pas, esclave de ses doigts. Je respirai son odeur quand elle m’embrassa sur la joue.

— Désolé gente dame, mais je suis marié.

— Quelques confidences, elle n’en saura rien.

— Moi, je le saurais. J’en suis bien trop amoureux.

Elle sourit. Elle était divine et son sourire magnifique. Elle s’assit sur mes genoux.

— Bonsoir, dis-je.

— Bonsoir.

— Tu me suis ? demandai-je, ayant envie de l’avoir rien que pour moi.

— Toujours, acquiesça-t-elle.

Je me redressai et j’entortillai nos doigts ensemble. Je l’amenai plus loin, près de l’autel, loin des autres.

— Une danse ?

— Oui.

Je la fis tourner sur elle-même, lui arrachant un éclat de rire.

On resta ainsi un long moment.

À présent, la tête posée sur ma poitrine, elle se laissait guider au rythme de mes pas.

— Est-ce que tu te sens mieux ? demanda-t-elle tendrement.

— Tu te moques déjà de ton mari ?

Elle ronronna et secoua la tête. Je raffermiss ma prise autour de sa taille et je l’attirai encore plus à moi. Elle soupira d’aise et l’alchimie toujours présente entre nous, nous anima. Une étincelle qui n’avait rien à envier aux plus gros diamants scintilla dans ses sublimes yeux bleus. J’avais envie d’elle. Avec cette robe, sans cette robe. J’embrassai son cou frais, me délectant de son odeur et de sa peau douce. Je finis par la mordiller, ce qui la fit gémir.

— Je prends juste soin de mon mari. J’ai ouï dire que tu étais stressé...

— Oui, ça va mieux. Tu es dans mes bras donc tout va bien.

— Tu doutais de mon « oui » ?

Je relevai la tête et je lui caressai les joues d’une main.

— Non, je m’apprêtais juste à épouser la seule femme qui m’est touchée depuis Kyle, la seule femme qui nous rendent uniques lui et moi, la seule femme que j’aime et je me disais qu’il fallait que je sois à la hauteur parce que tu es exceptionnelle.

Elle se mordit la lèvre.

— C’est parfait, Nate. Ce que tu as fait, tout est absolument parfait. Je n’aurais pas rêvé mieux. Encore une fois, tu as tenu promesse, je ne suis pas prête d’oublier le mariage que tu m’as offert. Toutes les personnes que j’aime sont là, et ce que vous avez fait de cet endroit, c’est magique. Et puis, vous deux... Il est irrésistible et toi...

— Moi ?

— À tomber.

Une profonde fierté vint faire battre mon cœur un peu plus fort et lapa ma peau. Elle sourit tendrement et ses doigts commencèrent à caresser mes avant-bras. Dylan ne m'avait jamais dissocié de Kyle. Kyle, mon fils, mon bonhomme était toute ma vie et il était une part de moi. Dylan l'avait toujours su et elle nous avait pris lui et moi. Et maintenant, nous étions une famille.

— Je t'aime, Nathaniel Mine. Jusqu'aux étoiles.

— Je t'aime, Dylan Mine. Comme un fou.

Elle remonta ses mains sur mes biceps, mes épaules et termina sa course en me caressant les cheveux. Je fermai les yeux quelques secondes et je me laissai aller à sa délicatesse et aux sensations qu'elle seule me faisait éprouver.

— Embrasse-moi.

Ces mots-là !

Ils me rendraient décidément fou jusqu'à la fin de ma putain de vie. Ils avaient clairement le don de me rendre fou, faible, et quelle délicieuse sensation que celle-ci. Je ne me fis pas prier et je me penchai pour capturer ses lèvres. Elle vibra et se serra tout contre moi. J'enlaçai d'un bras son corps menu et malgré qu'elle soit déjà contre moi, je l'amenais au plus près. Nos lèvres bougèrent ensemble, lascivement, sensuellement. Je glissai mes mains dans ses cheveux et lorsqu'elle ouvrit la bouche, j'y glissai ma langue pour l'embrasser plus sensuellement encore. Elle laissa échapper un souffle rauque et sa langue vint jouer avec la mienne.

— Et ce n'est pas tout...

— Comment ça ?

Je souris.

— Nous avons un vol, demain à l'aube.

— Un vol ?

— Mais pour aller où ?

— *Mas prekrasny oci. Miluji tě, Ruby.*

— Tu pourrais m'avoir dit que j'étais moche, ce serait du pareil au même, chéri. Dis-moi !

— Je t'ai dit que tu avais des yeux magnifiques et que je t'aimais en Tchèque.

— En Tchèque ?

— Oui, demain matin on s'envole pour Prague. Rien que toi et moi.

Elle ouvrit la bouche, aucun mot n'en sortit, ils furent remplacés par un merveilleux sourire. Je continuai de tourner dans le jardin, au milieu des lumières qui la rendaient irréaliste. Les autres riaient, dansaient, parlaient plus loin. Mais nous, nous étions dans notre bulle. Autrefois, nous aurions pu dire que nous étions perdus dans nos chaos, mais nous étions à présent beaucoup plus loin.

— Vraiment ? Mais...

— Mais ?

— Mais, Kyle, le magasin, ton boulot et...

— Ta mère s'occupe de Kyle pour la semaine et elle est ravie, Granny s'occupe du magasin, mon boulot c'est réglé et moi, je m'occupe de toi à Prague. Et je compte bien t'occuper l'esprit, ma beauté.

Elle rougit, j'adorais être toujours capable de faire ça.

— Mais c'est... Oh, Nate...

— J'avais envie de me retrouver avec toi, rien qu'avec toi. Il paraît que cette ville est magnifique. Et je crois qu'on mérite aussi de profiter un peu de notre bonheur. Je ne voulais pas que ça s'efface si vite, je voulais prolonger un peu la magie du moment.

— J'ai hâte...

Nous étions enfin seuls, rien qu'elle est moi dans la chambre adjacente à celle où dormait Kyle profondément. J'avais attendu ce moment toute la soirée pourtant, j'étais stressé comme jamais.

Rien n'avait changé, ni elle ni moi. Nous n'étions pas plus différents qu'hier mis à part l'anneau à nos doigts. Mais je ne savais pas, je me sentais bizarre.

Je m'assis sur le lit et je souris en la regardant ôter ses chaussures.

— Oh, Seigneur ! soupira-t-elle.

— Je suis censé te faire dire ça, pas une paire de chaussures.

Elle pencha la tête sur le côté et me regarda tendrement. Je retirai les miennes.

— C'est un calvaire. J'ai voulu les enlever toute la soirée.

Elle retira la deuxième et son regard se perdit dans le mien. Je déglutis quand elle s'avança vers moi d'un pas assuré.

Putain !

Elle s'arrêta entre mes genoux et glissa ses mains dans mes cheveux. Je posai ma tête contre son ventre, toujours silencieux.

— Nate ? Est-ce que ça va ?

— Oui, ma beauté.

— Tu es sûr ?

— J'ai besoin de deux minutes, dis-je en embrassant son ventre.

Elle frissonna sans que je le veuille. Ses doigts glissaient toujours dans mes cheveux.

— Tu...

Je ne savais pas comment l'expliquer, mais comme la première fois que je lui avais fait l'amour, je me sentais nerveux. Bien sûr, je n'avais rien laissé paraître, mais ce soir, la fatigue cumulée à toutes ces merveilleuses émotions avait raison de ma confiance en moi.

Putain, tu parles d'une virilité devant ma femme.

— Je n'ai jamais fait l'amour à ma femme.

— Ni moi à mon mari, répondit-elle.

— Je ne sais pas par où commencer. Je ne sais pas non plus si j'avais envie de te faire l'amour avec cette robe ou sans. Les deux sans doute. Et...

— Moi je sais.

Je relevai la tête. Elle avait les joues rouges, et un éclat incroyable dans les yeux. Dylan, ma femme, était plus que magnifique.

— Je reviens, susurra-t-elle en me volant un baiser.

Je la regardai partir dans la salle de bain puis je baissai les yeux sur mes mains. Mon alliance scintilla.

Mais putain, quel con !

Cet anneau ne changeait rien. Elle était mienne, mais j'étais sien. Elle était devenue ma femme, moi son mari. Mais nous étions toujours Nate et Dylan. Il fallait que je me ressaisisse.

Je relevai la tête quand elle refit surface. Elle avait retiré sa couronne de fleurs et détaché ses cheveux qui retombaient sur ses épaules et ses seins. Elle avait également un paquet dans les mains. Elle revint entre mes jambes, cette fois-ci j'enroulai un bras autour de sa taille.

— C'est pour toi.

— Dylan, je n'avais pas besoin de cadeau.

— Je sais. Ce n'était pas du tout prévu en fait, mais quand je l'ai vu... Tiens !

Elle se serra contre moi et me tendit le paquet que j'attrapai.

— J'espère que ça va te plaire.

— Qu'est-ce que c'est ? Une culotte dino ?

— Ouvre ! m'ordonna-t-elle tendrement.

Je souris et j'arrachai l'emballage rouge. J'ouvris la boîte et je découvris des dinosaures. Il y en avait quatre. Deux grands respectivement bleu et rose, un petit bleu et un dernier qui représentait un bébé dinosaure qui avait craqué sa coquille.

— Des dinosaures ?

— Oui...

Sa voix n'était qu'un souffle. Dans le fond de la boîte, il y avait une dernière chose qui brillait et tandis que j'arrachais l'emballage, je commençais à comprendre la signification de tous ces dinosaures.

Un bébé dinosaure...

Et lorsque je vis le test de grossesse, mon cœur cessa de battre.

— On va avoir un bébé ?

Elle se mordit la lèvre. Elle avait les larmes aux yeux.

— Oui, sanglota-t-elle.

Un bébé. Nous allons avoir un bébé. Notre bébé.

— Dylan, c'est...

J'explosai de joie, elle frissonna dans mes mains et je la serrai plus fort contre moi. Le bonheur était en train de m'achever, d'inonder mon cœur. J'allais être papa pour la seconde fois. J'allais offrir un frère ou une sœur à mon fils et j'allais devenir père de l'enfant de la femme que j'aime.

Elle avait les yeux rouges, mais son visage était tellement épanoui. Je baissai la tête pour poser mes mains sur son ventre. Bien sûr il n'avait pas changé, mais bientôt, il s'arrondirait de mon enfant. Je le caressai et y déposai quelques baisers. Je sentis les mains de ma femme se joindre aux miennes.

— Je m'en suis rendu compte le lendemain de votre demande. J'avais du retard, je n'en ai jamais. Et j'avais un peu mal à l'estomac et...

— Et c'est merveilleux ! murmurai-je. Putain, un bébé, notre bébé. Notre Mini-Nous.

— Oui, acquiesça-t-elle en se penchant pour poser son front contre le mien. Oui.

— Tu ne pouvais pas me faire plus beau cadeau, ma beauté.

— J'ai voulu te le dire toute la semaine, mais...

Je la fis taire d'un baiser, un baiser vertigineux, renversant, long et profond. Je me redressai et j'attrapai son visage en coupe pour l'embrasser plus fort encore et je la fis danser, encore... Elle s'accrocha à mon cou en riant aux éclats.

— C'est parfait. Tout est parfait. Tu es parfaite. Je t'aime, Dylan. Je t'aime comme un putain de malade.

Elle hocha la tête, l'embrassai à nouveau.

— Maintenant, dis-moi qu'il y a ce que je pense sous ta magnifique robe.

— On ne met pas de culotte dino à un mariage, Nate.

— Dommage, dis-je en faisant semblant d'être vexé. Mais ça ne m'empêchera pas de te faire l'amour.

Elle caressa mes tatouages et son sourire parfait la rendit si belle que mon cœur loupa le coche. Jamais je n'oublierai cette nuit, chaque heure, minute, seconde, tout était gravé au fer rouge dans mon cœur.

— Fais donc !

Je retrouvai alors tout ce dont j'avais besoin. Je la tournai pour lui ôter sa robe.

— Tu choisis donc de l'enlever ?

Je ricanai.

— Il semblerait.

Je fis coulisser la fermeture jusqu'en bas, elle retira les manches et sa somptueuse robe de mariée glissa le long de son corps comme une étoffe de soie. Je découvris ma femme, nue. Juste vêtue d'une culotte avec... Une putain de nouvelle culotte dino.

— Des dinosaures ? Je pensais qu'on ne mettait pas de culotte dinosaure à un mariage. Tu as...

— Non, chéri, on en achète une nouvelle, dit-elle en se retournant et en ouvrant les boutons de ma chemise. Elle te plaît ?

— *Ruby*, elle est déjà en train de me rendre fou.

Je baissai les yeux sur ladite culotte, différente de la première, mais tout aussi nocive pour ma santé mentale. De toute manière au point où j'en étais... Elle aurait toujours raison de moi.

— Plus que parfaite, soupirai-je.

Elle retira mon nœud papillon, ma chemise, mon pantalon, et me poussa sur le lit. Elle me scruta délicieusement, comme si elle se demandait ce qu'elle allait faire de moi avant de me monter dessus à califourchon. J'admirais ses cheveux blonds qui tombaient en cascade, son corps parfait, ses seins rebondis, son ventre plat, et cette maudite culotte qui m'inspirait déjà beaucoup trop. Dylan attrapa mon sexe, caressa mon gland avec son pouce avant de faire glisser ma peau jusqu'en bas et remonter. Je ne donnais pas très cher de moi, j'avais eu envie d'elle toute la soirée. Je caressai sa poitrine, et les pointes déjà durcies, elle se cambra en soupirant, je descendis plus bas et je frottai mes doigts à travers sa nouvelle culotte dino.

J'avais envie de lui faire l'amour, de la rendre folle aussi.

— Nate...

Bon sang, j'en voulais plus. Deux secondes plus tard, elle se retrouva allongée sur le lit, moi au-dessus d'elle. J'écartai sa culotte sans l'enlever et je posai ma bouche et ma langue sur sa peau soyeuse. Elle se cambra sur l'instant, écarta davantage les jambes et gémit mon nom dans son plaisir. Elle était déjà humide, excitée et je m'en émerveillai davantage.

Je jouai avec ma langue sur son clitoris pour lui faire l'amour, encouragé par des gémissements sensuels. Ses mains se perdirent dans mes cheveux qu'elle serra entre ses doigts. Je continuai, ça ne voulait dire qu'une chose.

— Nate, c'est...

Je la léchai jusqu'à ce que son corps soit pris en proie par des spasmes incontrôlables qui m'émerveillèrent. Je me redressai, elle me regarda, les yeux brillants de désir, d'amour. J'embrassai son ventre, déjà subjugué par ce qu'il contenait.

— Papa a hâte de te voir grandir là-dedans.

— Pas sûre qu'il comprenne déjà.

— Mais, j'ai tellement hâte.

— Moi aussi.

Je m'allongeai pour l'embrasser et la prendre dans mes bras. J'avais tellement envie d'elle que ça me tiraillait. Je posai mes lèvres sur les siennes et je me délectai de cet acte merveilleux, de ses lèvres plus que parfaites, d'elle et de tout ce que je ressentais de bon et de bien grâce à elle.

— Viens sur moi, ma beauté. Je veux te voir au-dessus.

Elle s'exécuta, les yeux pétillants de désir, comme la toute première fois que nous avons fait l'amour. Elle guida mon sexe là où nous avions irrésistiblement envie et besoin qu'il soit et je lâchai un soupir rauque. Je la regardais, fasciné par l'expression de son visage. Dès le premier soir, la première fois, j'avais été incapable d'oublier son visage. Elle était magnifique, je m'en étonnais chaque jour encore, je passais des heures à l'admirer et j'étais toujours aussi ébahi. Elle posa ses petites paumes sur ma poitrine et commença à danser sur moi et le long de mon sexe. J'ignorai pourquoi j'avais stressé tout à l'heure, mais ce sentiment était parti. Dylan se pencha et m'embrassa amoureusement. Ses frissons, ses doigts qui s'enfonçaient dans ma

peau, sa manière de m’embrasser comme si elle n’avait jamais rien connu de meilleur, notre fils, notre mariage et cette nouvelle, j’étais l’homme le plus heureux du monde.

— Je t’aime, murmura-t-elle.

J’ouvris les yeux que je ne me rappelais pas d’avoir fermés et elle eut raison de mon cœur. Je caressai son visage et elle se pressa contre ma main.

— Fais, Nate ! Ça vient.

J’eus un mouvement de reins incontrôlé et elle gémit. Je me redressai et je la serrai contre moi.

— Je t’aime, répondis-je.

J’accélérai la cadence de mes va-et-vient, tandis qu’elle me chevauchait toujours. Je jouis en elle après quelques secondes. Elle jouit aussi, prise de convulsions. Je me délectai, je la regardai, enivré par ses joues rouges, ses cheveux blonds mouillés de sueur, ses gémissements, la douceur de sa peau, son odeur. La serrant plus fort, je passai la main dans ses cheveux emmêlés et caressai ses joues pendant que nous reprenions notre souffle.

Elle posa sa tête contre mon torse et commença à dessiner les tatouages sur mes bras.

— Loin, murmura-t-elle. Nous sommes tellement loin du chaos.

— Et ce n’est pas fini, assurai-je.

— Je sais, répondit-elle confiante.

Elle.

Mon tourment.

Mon chaos.

La mère de mon fils.

Ma femme.

La mère de notre future enfant.

La femme de ma vie.

Epilogue

DYLAN

Un an plus tard...

Un homme que l'on considérait comme un clown a dit : « *Le jour où je me suis aimé pour de vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment.* » Ce même homme, Charlie Chaplin de son nom d'artiste avait rajouté : « *Du chaos naissent les étoiles...* ».

Je me levais chaque jour avec cette phrase en tête. Je la trouvais magnifique. Et tellement significative.

Du chaos naissaient effectivement quelques étoiles.

Et comme elles étaient belles...

Je me penchai sur le berceau et je fus accueilli par le plus beau des sourires.

— Bonjour toi, dis-je avec émerveillement.

La petite merveille s'agita et leva les bras dans ma direction pour me faire comprendre qu'elle voulait sortir du lit.

Ma petite fille... Mon étoile.

Je souris en la prenant dans mes bras. Je l'embrassai, respirant son odeur, m'enivrant d'elle. Je regardais notre création à Nate et moi, m'extasiant d'avoir fabriqué une telle perfection.

— Quelle bonne humeur ce matin, petite endormie !

Elle agita ses petites mains en gazouillant et en souriant.

— On va se faire belle pour papa et Kyle ?

Autre cri.

Cette enfant était comme Kyle. Elle n'était qu'amour, sourire et bonne humeur. Elle attrapa une mèche de mes cheveux tandis que je couvrais son cou de baisers. Elle portait bien son nom de famille, car même si elle avait fait partie de moi durant neuf mois, c'était à Nate qu'elle ressemblait le plus. Elle avait le nez, le sourire, la couleur des yeux des Mine, je m'appropriais fièrement le reste. Je ne m'en plaignais absolument pas, mon étoile était la plus belle de toutes.

Je me dirigeai dans la salle de bain où je la lavai puis dans sa chambre pour l'habiller.

— Il fait beau aujourd'hui, on met une robe ?

Je me souviendrais toujours de la douleur de l'accouchement rapidement oubliée par sa rencontre. J'avais peur d'associer ce moment à celui que j'avais déjà vécu, mais ce n'est pas arrivé, car j'avais passé une grossesse merveilleuse avec nos amis, et ma famille qui avaient tous pris soin de moi. Puis, mon accouchement s'était très bien passé et Nate était présent du début à la fin.

Quand nous sommes rentrées à la maison, nous avons pris nos marques pour une nouvelle vie à quatre. Je n'ai pas oublié non plus le trésor qui a écarté mes chaos pour les envoyer plus loin. Un soir, Astrée dormait sur ma poitrine et Kyle était sur le côté dans mes bras, et il m'a demandé si maintenant je l'aimais moins qu'Astrée.

Cette question m'a transcendé, m'a mise complètement K.O. Kyle n'était peut-être pas biologiquement de moi, mais pour moi c'était tout comme et jamais je ne pourrais le dissocier d'Astrée. Je les aimais incommensurablement et de la même manière.

J'habillai Astrée et je la coiffai avant de mettre un bandeau bordeaux dans ses cheveux bruns. Encore une chose qu'elle tenait de son père.

Passée la baie vitrée, Nate m'embrassa amoureusement, caressa mon cou de mots d'amour et attrapa sa fille à bras.

— Salut, ma petite étoile.

Elle lui répondit en souriant.

Il s'en alla rejoindre Kyle qui s'extasia. De ma place, sans bouger un muscle, je souris, admirant ce qui aujourd'hui était à moi.

Aujourd'hui ma vie était belle.

Il faisait chaud ce matin.

— Tu viens maman ? m'appela Kyle.

Mon Dieu...

Je ne me laisserais jamais d'entendre ça, de me dire que c'était moi. Comme poussées par le vent, mes jambes avancèrent. Le cœur en joie et trop-plein, je rejoignis les miens.

— Je suis là, mon trésor.

Il sourit. Mon petit garçon devenait grand, mais lorsqu'il s'installa sur mes genoux pour déjeuner, je sus qu'il serait toujours ce petit garçon espiègle et plein de vie qui m'avait rendu ma culotte. Et qui avait à partir de ce jour chamboulé ma vie et mon cœur au même titre que son père.

Nate m'adressa un regard complice et rempli d'amour. Je lus les pensées communes et secrètes qui animaient l'homme de ma vie et faisaient briller l'éclat dans ses yeux. J'étais heureuse, je me sentais tellement à ma place.

Aujourd'hui mon bonheur ne portait pas un nom ni deux mais trois : les leurs.

Nate, Kyle et Astrée.

Car du chaos était née notre petite étoile.

Et tellement d'autres choses.

Alfreda Enwy est une auteure de vingt-neuf ans. Incorrigible romantique, elle dévore les romances et c'est donc tout naturellement qu'elle s'est mise à en écrire. Tant à l'aise en urban fantasy qu'en romance contemporaine ou New Adult, elle aime se perdre dans ses écrits et s'avoue volontiers victime de ses héros de papier.

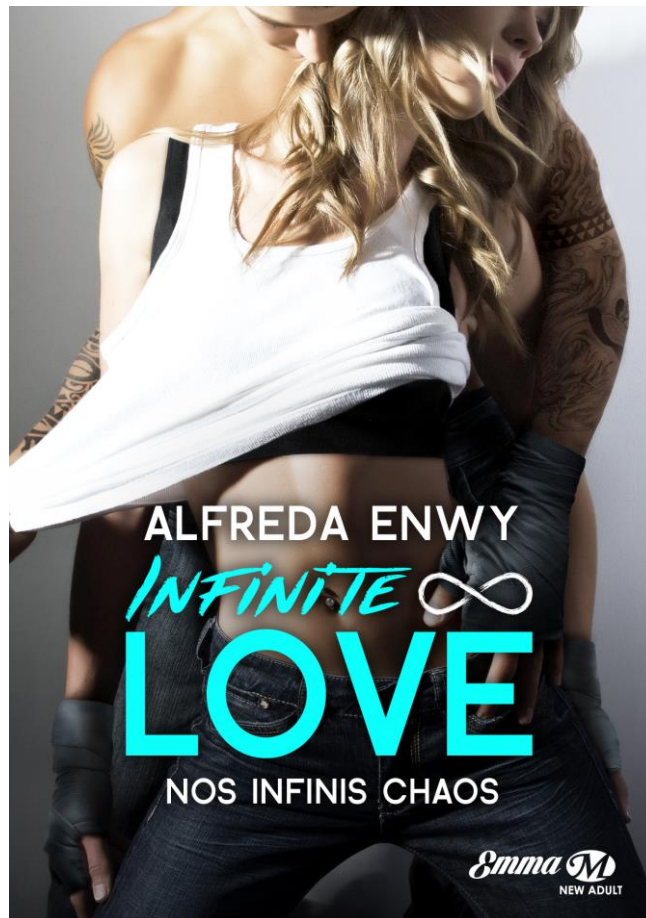
Vous pouvez suivre l'actualité de l'auteure sur sa page Facebook :

<https://www.facebook.com/AlfredaEnwyOfficiel/>

Site internet :

<http://alfreda-enwy.com/>

Du même auteur, disponible en numérique chez Emma :



*« Il sourit, son regard se posa sur mes lèvres. Il les dévorait des yeux.
Oh, non... Seigneur, non ! Pas ça. Les baisers, jamais. Surtout pas après un tel rêve,
surtout pas après avoir revu ça ce soir...
— Ne m’embrasse pas, murmurai-je. Ne cherche pas à m’embrasser, Nate. Jamais. »*

Dylan a vécu un grave traumatisme dans son adolescence, depuis lors, elle fait ce qu'elle peut pour se reconstruire. En débarquant à San Francisco, elle compte bien reprendre sa vie en main : poursuivre son entraînement au sport de combat, obtenir une licence de management, et, surtout, garder ses distances avec la gent masculine – ses lèvres n’embrasseront plus jamais celles de personne. Plus jamais. À moins que la rencontre de Nate, séduisant boxeur au passé sombre, et de son fils de 4 ans, aussi charmant que son père, ne vienne perturber cette dernière règle.

Alors que leurs chemins ne cessent de se croiser, Dylan sent son cœur et son corps s’éveiller, et ses troubles passés la hanter de nouveau...

« Une merveilleuse découverte, Alfreda Enwy n’a rien à envier à ses aînés. Tous les ingrédients sont présents pour en faire un must dans le monde du New Adult. Une auteure à suivre. Foncez ! » **Angèle de Mille et une pages**

« Je défie quiconque de résister à cette histoire, elle ferait fondre le cœur d'un bonhomme de neige... En tout cas, le mien s'est liquéfié. » **Marina des *Tentatrices***

« Un réel coup de cœur ! J'ai aimé l'histoire autant que les personnages. C'est beau, authentique et remplis d'émotions. » **Jess de *Book and Cie***

« J'ai été agréablement surprise par la plume d'Alfreda qui est fluide et surtout addictive. Elle nous entraîne sans mal dans son histoire, quitte à nous faire passer des nuits blanches tant il est difficile de décrocher. Les émotions sont savamment bien décrites, parfois poignantes, parfois sensuelles, l'auteure à un réel talent. » **Thychat de *1001 chroniques en folie***

